

CABANEL (Alexandre).- Montpellier 1823, Paris 1889

PORTRAIT D'ALFRED BRUYAS (1846) .

J. 390

— H. 0,75 L. 0,71

Signé et daté : A. CABANEL , Rome, 1846

Don Bruyas 1868

Exposi Salle Bruyas

Description : En buste, de face, appuyé sur une balustrade de marbre, il tient de la main droite un binocle. Redingote marron à collet de velours, gilet nankin, cravate rose et blanche . Dans le fond, une vue de la villa Borghèse .

Exp. Les Artistes Français en Italie, de Poussin à Renoir, Paris, 1934 .

Bibl. : Galerie Bruyas , n° 19

- Champfleury, Les sensations de Josquin, Hist. de M. T. (Bruyas), dans Revue des Deux Mondes, 15 Aout 1857, p. 868, 883 .:

" A gauche, dans un cadre splendide, se trouvait un portrait blanc et rose, joli comme une poupée de cire. C'est ainsi que se font peindre, habituellement, les souverains. Si la physionomie était insignifiante, la cravate blanche, la fleur à la boutonnière, et le satin reluisant du drap, étaient traités avec un soin sans égal . Tout était également léché et vernis dans ce portrait et, si M.T. n'eut jamais commandé que celui-là, certainement ses compatriotes n'auraient pas manqué de l'envoyer à la Chambre en qualité de représentant du département. "

- Lettres de Th. Silvestre à A. Bruyas, Ms 215 , Institut d'Art et d'Archéologie . Jeudi-Saint 1873 :
" Le PORTRAIT par M. CABANEL est un peu mou et insignifiant " .

Valmondois, 19 décembre 1873 :

" Je trouve par exemple, permettez-moi ce cri de la conscience, votre PORTRAIT par CABANEL fort mauvais à tous les points de vue. Il n'y a rien de vous dans cette effigie ."

- A. Joubin, Les dix-sept portraits d'Alfred Bruyas ou "Chacun sa vérité", La Renaissance, Octobre 1926; repr. p. 549 :

" Lorsque Bruyas partit pour Rome en 1846 - il avait alors 25 ans - il rencontra à la Villa Medici son compatriote Alexandre Cabanel. Ainsi, l'homme qui, quelques années plus tard devait découvrir Courbet, le soutenir et le défendre, fut initié à la peinture moderne par un élève d'un élève de David. Bruyas resta toujours l'ami de Cabanel - ce qui leur fait honneur à tous les deux. Cabanel exécuta dans son atelier de pensionnaire le portrait de son compatriote. Il était lui-même tout jeune. Ni le peintre, ni le modèle n'avaient à ce moment une personnalité assez accusée pour que, de ce premier contact, put sortir un chef d'oeuvre. Sur un fond de paysage où l'on reconnaît le jardin de la Villa Borghèse, Cabanel s'est contenté de représenter un jeune dandy, élégamment vêtu, à l'expression mélancolique : la barbe et la chevelure fauves du modèle donnent quelque éclat à cette peinture un peu terne. Pourtant le portrait n'est point méprisable ; il se rattache à travers les maîtres de Cabanel, à la tradition davidienne et en conserve le style et la tenue ."

- Raymond Regamey, Eugène Delacroix, l'époque de la Chapelle des Saints Anges (1847-1863) La Renaissance du Livre, p. 120

- Jean Claparède, Les Peintres du Languedoc méditerranéen de 1610 à 1870 , dans Languedoc Méditerranéen et Roussillon d'hier et d'aujourd'hui, Editions folkloriques régionales de France, Nice, 1947 , p. 235

- Guy Dumur, La Galerie Bruyas, l'Oeil, n° 60, Décembre 1959, p. 88 :

" Lié depuis son plus jeune âge au peintre montpelliérain Alexandre Cabanel dont le plus beau titre de gloire sera d'être, à la fin de sa vie, le maître d' ARISTIDE MAILLOL, Alfred Bruyas le suit à Rome en 1846 . Il a 25 ans . Romantique, élégant jusqu'au dandysme, il se fait peindre par son ami dans les jardins de la Villa Medici . Cabanel qui vient d'être prix de Rome, ne se doutait pas , en exécutant ce portrait , que ce modèle se ferait peindre seize autres fois et serait

CABANEL (ALEXANDRE)

390.- PORTRAIT D' ALFRED BRUYAS (1846)

.....

représenté dans 17 autres tableaux portant ainsi
à 34 le nombre de ses effigies .

Repr .: Doit etre reproduit en 1964 dans l'
 ouvrage de M. Crespelle " Les Maitre
de la Belle Epoque " Librairie Hachette 79
Boulevard Saint Germain Paris VI

Etat : 1939 : nettoyage, vernissage par R. de
Saint-Clair

plaque bois 2 - 13x17

68026 Cliche: O'SUGHRUE